



Le Filet de Joël

Joël était pêcheur.

Chaque matin, il partait sur son petit bateau, et, quittant le port abrité derrière la jetée de pierres grises, il allait poser ses filets en pleine mer, puis rentrait au village et attendait l'heure d'aller les relever en réparant le bateau, en raccommodant les filets et en cultivant le pauvre petit jardin qui se trouvait à côté de sa cabane. Il vivait là avec sa vieille maman, et, ma foi, malgré leur pauvreté (car la terre était peu fertile et la pêche souvent mauvaise) ils étaient très heureux...

Mais, un jour, une tempête terrible s'abattit sur l'Océan pendant que Joël était au large, et la petite barque fut prise dans un véritable ouragan...

Pas moyen de la gouverner... Pas moyen de mettre le cap sur la terre. Emportée comme un fétu de paille, elle s'éloignait de plus en plus du rivage, tandis que Joël, effrayé et luttant de toutes ses forces, se cramponnait aux rames, impuissant...

Des paquets d'eau s'abattaient sur l'embarcation, et, peu à peu, la dépouillaient: voiles, filets, cordages, provisions... enlevés par le vent et les vagues, disparaissaient un à un...

La tempête dura longtemps, et, à chaque coup de masse qui s'abattait sur lui, le petit Joël pensait sa dernière heure venue...

Mais non... le vent s'apaisa enfin, et Joël, brisé de fatigue et de peur, s'endormit au fond du bateau.

Quand il se réveilla (il ne savait ni le jour, ni l'heure), le soleil brillait faiblement sur une mer grise mais calme, et, tout près de lui un îlot apparaissait...

Quel était ce pays, et qu'allait-il trouver dessus ?...

Bah... l'essentiel était d'y aborder, et Joël, se servant de la seule rame qui restait au fond du bateau, se démena... et y parvint. Il tira sa barque sur le sable et sauta à terre, ravi d'avoir échappé à la tempête, puis se mit tout de suite à parcourir son domaine... Hélas, il fut vite fixé... l'îlot n'était qu'un amas de rochers, sans une habitation, sans un arbre, sans une plante...

Rien... rien que des pierres, avec quelques creux remplis d'eau...

Epouvanté, il s'assit sur un rocher et essaya de réfléchir... Comment vivre dans ces conditions ?...

Que lui restait-il du naufrage ?... Sa barque et une rame. Dans ses poches, il trouva un peloton de ficelle, quelques bouchons, et, ô joie, son briquet, son gros briquet de cuivre à mèche blanche... D'une main tremblante, il fit jaillir l'étincelle... Victoire... une petite flamme brilla, et Joël, ragailardi, pensa qu'il pourrait faire du feu en allumant des algues sèches...

Voilà: il pourrait se chauffer, s'abriter sous la barque dressée en cabane... Mais qu'allait-il manger?... Pas une moule sur les rochers, pas un bigorneau, pas un clam... Déjà la faim commençait à le faire souffrir...

Ah, si la tempête n'avait pas englouti son filet!...

Son filet!...

Avec des larmes aux yeux, Joël revoyait les vieilles mains de Maman Louise qui remmaillait les filets, ou qui tricotait...

D'un bond, Joël fut debout, criant de joie...

Son tricot, là, le gros tricot bleu et blanc qu'il portait, c'était Maman Louise qui l'avait fait... avec du coton... du gros coton solide!... Joël revoyait encore la volumineuse pelote qui sautait dans la corbeille...

Il n'avait qu'à défaire le tricot pour avoir la pelote... et avec cette pelote... il allait pouvoir faire... le filet, le filet qui lui manquait! Aussitôt pensé, aussitôt fait...

Torse nu, le petit pêcheur se mit à l'ouvrage, et bientôt, entre ses doigts habiles, le beau chandail se transformait en un peloton sans fin. Puis, assis une maille prise dans le gros orteil de son pied droit, il commença à tisser un filet.

Il lui fallut deux jours, deux jours pendant lesquels, les yeux brouillés de fatigue et le ventre creux, il lutta contre la faim et le sommeil... Mais quand, enfin, il arriva au dernier brin de coton, un magnifique filet souple et résistant, se trouvait à ses pieds...

Prendre la barque, s'éloigner un peu du rivage, le lancer, lesté de pierres et soutenu par des bouchons... puis attendre... attendre assez longtemps... Quel supplice!...

Enfin, Joël pensa qu'il pouvait tirer le filet, et il le fit, d'une main tremblante.

O merveille, il était lourd, lourd... et, à mesure que le pêcheur le soulevait hors des flots, des nageoires brillantes et des corps luisants apparaissaient...

Fou de joie, criant dansant, Joël revint à l'îlot, écailla, vida les poissons, alluma le feu, fit griller, et mangea... mangea comme un sauvage... toute sa pêche!...

Ce que fut la vie de Joël sur l'îlot, je n'ai pas le temps de vous le dire...

Elle fut rude, certes, et triste, mais, grâce au filet, Joël ne souffrit jamais de la faim...

Un jour enfin, une fumée parut à l'horizon... Un cargo qui s'était écarté de sa route aperçut le feu et les signaux du pauvre solitaire, et le prit à son bord.

Quelques jours plus tard, Joël retrouvait le petit port, sa cabane, et sa mère, qui pensait, hélas, ne jamais le revoir.

Avec une barque neuve, il reprit son travail, mais il ne se sépara jamais du filet de coton bleu et blanc qui lui avait sauvé la vie...

Henriette FRANÇOIS.

(Extrait des contes de la « Souris Noire »).

